

Date : 09/06/11

## Vers une agriculture autonome et durable en Bretagne



A gauche un sol témoin traité avec des engrais chimiques. A droite un sol traité avec des bactériosols et des bacteriolits. Le sable se transformant en argile (tous les deux à base de silice) sous l'influence des micro-organismes ! (Photo 1 de 5)



A gauche sol sablonneux et à droite sol argileux humide. (Photo 2 de 5)

## Évaluation du site

Ce site a pour but de centraliser l'information régionale de Bretagne. On y trouve à ce titre des communiqués émanant d'organisations variées ainsi que les propres dépêches de l'Agence Bretagne Presse.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 5

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Christophe FREBOURG un ingénieur agronome de chez SOBAC explique la vie des sols.  
(Photo 3 de 5)



Environ 200 agriculteurs se sont rassemblés à Plozevet afin d'améliorer la rentabilité de leurs exploitations grâce à un concept de fertilisation « 100 % naturel » qui fait ses preuves depuis 28 ans en Aveyron et depuis 15 ans en Bretagne. (Photo 4 de 5)



Des agriculteurs qui témoignent. (Photo 5 de 5)

P. Argouarch

PLOZEVET — On dit qu'il y avait 100 constructeurs d'automobiles en 1900 aux États-Unis mais que seulement cinq ont survécu au XXI<sup>e</sup> siècle. Contrairement à ce que l'on pense, ceux qui ont survécu n'étaient pas ceux qui faisaient les voitures les moins chères, ni même ceux qui faisaient les meilleures voitures mais ceux dont les coûts étaient les plus bas.

Si on applique ce principe à l'agriculture on pourrait penser que ceux qui survivront auront les coûts les plus bas avec les plus grosses exploitations et les plus gros élevages. Eh bien non. De plus en plus d'agriculteurs se rendent compte qu'ils peuvent baisser sérieusement les coûts en abandonnant les produits chimiques tels que la chaux, la potasse, l'azote et en arrêtant les désherbants et les pesticides. L'objectif donc de la nouvelle agriculture est de diminuer les coûts de productions. Pour l'élevage c'est de diminuer le coût alimentaire et vétérinaire au litre de lait produit. Une fois revenu à ce type d'agriculture, passer bio est très facile si on le désire.

Retour aux bons vieux pâturages : devenir autonome

Il suffit de revenir aux pâturages d'antan et de reconstruire l'humus naturel de la terre. Ces pâturages sont principalement le méteil à base de céréales ou des pâturages composés de légumineuses et herbacées. Des éleveurs qui sont revenus à ces vieilles méthodes ont vu littéralement leurs vaches courir vers les prés ! Et plus de maladies comme l'acidose ou la coccidiose dues à la surconsommation de maïs de silos dont la qualité s'est détériorée au fil des ans selon les dires du nutritionniste Michel Le Pertel. Finis les frais de vétérinaires, plus d'antibiotiques (que l'on retrouve dans le lait) et le taux d'urée du lait baisse aussi. L'herbe pousse naturellement en Bretagne et sans azote. Voilà ce que beaucoup avaient oublié et ce que les grands marchands d' **engrais** avaient voulu faire oublier aux Bretons en leur vendant des produits dont ils n'avaient pas besoin. La terre redevient rentable même pour les producteurs de lait dès que l'on quitte l'alimentation industrielle du bétail. De plus, l'éleveur devient autonome. Il produit lui-même toute l'alimentation de son bétail et sans apport extérieur ou très peu.

## Reconstruire l' **humus** de la terre : une agriculture durable

Pour reconstruire le sol, les agriculteurs redécouvrent qu'il faut éviter de labourer trop profond car la violence du labour détruit l'écosystème. Quinze centimètres maximum suffiraient pour éviter le pire. Par contre il faut nourrir la terre de micro-organismes avec des **bactériorisols** et des bactériolites comme ceux de la méthode **SOBAC** . Ces micro-organismes d'origine forestière, et donc semblables à ceux qui peuplent les riches éco-systèmes des haies du bocage armoricain, revitalisent le sol et rééquilibrent très rapidement et durablement le pH de la terre acidifié par les **lisiers** . L'agriculteur n'a plus besoin d'utiliser de la chaux pour réduire l'acidité de ses champs, même en Bretagne où les **sols** sont plus acides qu'ailleurs. Finalement et non des moindres : un sol vivant est un sol humide. Riche en bactéries, en levures, en champignons et autres micro-organismes et oxygéné et arrosé par les galeries de vers de terres, l' **humus** résiste bien mieux à la sécheresse qu'un sol abreuvé d' **engrais** chimiques. L'humus retient dix fois son poids en eau.

Des centaines d'agriculteurs bretons déjà convertis

Mardi dernier les représentants de la société **SOBAC** avaient rassemblé plus de deux cents agriculteurs venus de toute la Bretagne pour exposer les bienfaits des **bactériorisols** . Marcel Messy, le fondateur et l'inventeur du procédé de régénération des **sols** , et son fils étaient venus tout spécialement à Plozevet pour l'occasion. La **SOBAC** organisait deux journées sur le thème "Autonomie, Environnement, Rentabilité". 8.000 agriculteurs dont 5.000 en France et peut-être un millier en Bretagne (les 5 départements) se sont déjà reconvertis aux méthodes de la **SOBAC** [Voir le site]

ABP est descendu dans la fosse

Sur une ferme de Landudec, ABP a pu photographier la quasi transmutation du **sol** traité avec des bactériorisols et des **bactériolites** . Les deux fosses séparées seulement de 25 mètres et dans la même couche géologique montrent par leur couleur et leur texture, à une profondeur de 1,50 m, la métamorphose d'un sol sableux et granuleux vers un **humus** argileux gras et humide. Avec des micro-organismes le sol sablonneux se transforme en silicate d'aluminium avant de devenir de l'argile jaune favorable à la création d'un humus riche et humide.

Et le porc ?

On attend avec impatience que la **SOBAC** se penche sur les problématiques de la production du porc breton, mais déjà la **SOBAC** propose le traitement du **lisier** comme du fumier avec des aérosols.

© 2003-2011 All rights reserved. Cet article ne peut pas être reproduit sans autorisation de l' ABP.

Philippe Argouarch est reporter multi-média ABP pour la Cornouaille. Il a lancé ABP en octobre 2003 et ABP-TV.COM en septembre 2008.